Noyée dans vos larmes de crocodile…

En prenant le métro il y a quelques jours, j'ai croisé le chemin d'un prédicateur évangéliste qui haranguait les foules, décomplexé, un rien provocateur, rappelant à qui voulait bien l'entendre le message de Jésus. Pourtant incommodé.e.s par le ton inquisiteur du bonhomme, les voyageurs et voyageuses dont j'étais n'ont rien dit. Le prédicateur a commencé par s'en prendre aux femmes, tentatrices, pécheresses, aguicheuses… et je n'ai rien dit. Puis il s'en est pris aux homos, fornicateurs, pervers et dégénérés… et je n'ai rien dit. Plus nous étions indisposé.e.s, moins nous ne nous opposions au « fils de Jésus ». Si l'homme avait parlé, insulté des noirs, des juifs ou des arabes de cette façon, nous nous serions senti.e.s légitimes pour lui demander au minimum de se taire et nous aurions eu raison. Mais comme il s'agissait des femmes et de sexisme, comme il s'agissait des homos et d'homophobie, nous ne nous sommes pas insurgé.es. Je me demande encore pourquoi ? Et je pense depuis aux jeunes homos présent.es dans ce wagon, comment ont-ils interprété notre silence quant à la légitimité de leur existence ?

Aujourd'hui, le monde pleure sur « le drame d'Orlando » mais la communauté LGBT doit exiger plus que ces larmes de crocodile. L'homophobie est comme toutes les violences sexistes, un continuum. Il est basé sur le dénigrement millénaire des homosexuel.les, la transmission de préjugés les concernant, le manque de légitimité de leurs unions, de leurs amours, et ce au-delà des lois adoptées. On ne tente pas d'exterminer un groupe de personnes sans un contexte préalable de violence verbale et physique à son encontre.

Nous aurons rendu réellement hommage à ces victimes le jour où plus aucun ado n'aura la boule au ventre au moment de dire à ses parents qu'il est homo. Le jour où plus aucun homo n'aura été hétéro par complaisance envers la société et ses proches. Quand plus aucun d'entre nous ne laissera passer une blague de pédé à la machine à café. Quand nous aurons arrêté toutes les paroles malheureuses du type « dommage qu'il soit pédé, quel gâchis un si beau garçon » ou « si elle est gouine, c'est parce qu'elle n'a pas trouvé un vrai mec. »

Les religions, et non pas seulement les djihadistes, refusent de reconnaître l'homosexualité comme un champ des possibles pour certain.e.s d'entre nous. Les religions haïssent les homos. Ne nous trompons pas, le passage à l'acte est l'œuvre d'un fondamentaliste, le discours homophobe est l'œuvre de toutes les religions monothéistes.

Ne dites pas que vous êtes en deuil parce que le sang coule. Demandez-vous comment vous auriez « jugé » cette mère de famille qui pleure son fils sur toutes les télés du monde, si elle vous avait juste dit, il y a 48h, que son fils était homo. Vous vous seriez sans doute demandé ce qu'elle avait bien pu faire pour que son fils soit gay. L'avait-elle trop couvé ou laissé porter ses talons ? Parce que pour vous il est impossible d'être homo sans drame, sans traumatisme d'enfance, sans une « bonne raison »… Je suis trop en colère pour « être Orlando », pour arborer un drapeau arc-en-ciel ou pour me rassembler avec qui que ce soit, parce que je sais que même devant la télé, devant l'horreur des images de la nuit sanglante, la compassion a ses limites. Deux gars qui s'embrassent, ça fait sourire au mieux, quand ça ne dégoûte pas.
Je sais ce dont DAECH est capable, mais je ne sais jamais jusqu'où peut aller le terrorisme du quotidien envers les homos et pire encore envers les Trans. La majorité des homos ne sont pas mort.e.s sous les balles d'une arme automatique, ils et elles sont morts par suicide ou seul.e.s, victimes invisibles du sida, incompris.e.s de leurs proches, les déclarant souvent morts de « longues maladies ». Vous avez été Charlie, puis vous avez été Paris, avant d'être Bruxelles, aujourd'hui vous êtes Orlando ... Et si vous étiez homo ?

Carine Delahaie, Rédactrice en Cheffe de Clara-magazine le 14 juin 2016.